

Le grand Octobre en Ukraine ...

Le mois d'Octobre 1917 est une grande étape historique de la Révolution russe. Cette étape consiste en la prise de conscience des travailleurs des villes et des campagnes de leurs droits à prendre en main leurs propres vies et leur patrimoine social et économique: la culture de la terre, les habitations, les usines, les houilleries, les transports, et enfin l'instruction qui servit jadis à déposséder nos aïeux de tous ces biens.

Cependant, à notre point de vue, ce serait s'égarer beaucoup que de donner à Octobre tout le contenu de la Révolution russe; en effet, la Révolution russe fut préparée durant les mois précédant Octobre, période pendant laquelle les paysans dans les campagnes et les ouvriers dans les villes s'emparèrent du plus important. La Révolution de Février peut servir de symbole pour les travailleurs de leur libération ultérieure du joug économique et politique qu'ils subissaient. Ils constatèrent sans hésiter que la Révolution de Février prit, dans son évolution, la forme dégénérée d'un produit de la bourgeoisie libérale, et comme telle fut incapable de se mettre sur la voie de l'action sociale. Les travailleurs dépassèrent immédiatement les bornes instaurées par la Révolution de Février, et se mirent à couper au grand jour tous les liens avec son aspect pseudo-révolutionnaire et ses objectifs.

Cette action revêtit deux aspects en Ukraine: au moment où le prolétariat des villes, vu la faible influence exercée sur lui par les anarchistes, d'une part, et le manque d'information, d'autre part, sur les positions réelles et les problèmes intérieurs des partis, considérait que mettre au pouvoir les bolchéviks était le devoir le plus important dans la lutte entamée pour le développement de la Révolution, afin de remplacer la coalition des S.R. de droite et de la bourgeoisie.

Pendant ce temps dans les campagnes, en particulier dans la partie zaporogue de l'Ukraine, là où l'autocratie n'avait jamais pu abolir entièrement l'esprit libre, la paysannerie laborieuse révolutionnaire considérait comme son devoir le plus impérieux et le plus important le fait d'employer l'action révolutionnaire directe pour se libérer au plus vite des pomestchikis et des koulaks (1), estimant que cette émancipation faciliterait la victoire contre la coalition politico-socialo-bourgeoise.

C'est pour cela que les paysans commencèrent en Ukraine leur offensive en confisquant les terres des bourgeois (la marche du général Kornilov sur Pétrograd contribua beaucoup à cela en Août 1917), puis en refusant de payer la 2ème tranche annuelle d'impôts sur la terre aux propriétaires et koulaks.

Cette terre que les agents de la coalition s'efforçaient avec zèle d'enlever aux paysans, pour la conserver aux propriétaires, en prenant prétexte que le gouvernement devait observer le statu-quo jusqu'à la décision de l'Assemblée Constituante.

Les paysans se mirent alors à saisir directement les propriétés des pomestchikis, koulaks, des monastères et des terres d'Etat, ainsi que le bétail; en instituant toujours directement des comités locaux de gestion de ces biens pour leur répartition entre les différents villages et communes.

Un anarchisme instinctif transparissait dans toutes les intentions d'alors de la paysannerie laborieuse d'Ukraine, exprimant une haine non dissimulée pour toute autorité étatique, accompagnée d'une aspiration à s'en libérer.

(1) Pomestchikis: gros propriétaires terriens; koulaks: riches fermiers (N.d.T.)

Cette aspiration était très forte chez les paysans. Elle consistait, en substance, à se libérer des institutions de la gendarmerie, du juge envoyé du centre par la bourgeoisie, et ainsi de suite. Cette aspiration s'exprimait pratiquement dans beaucoup de régions d'Ukraine. Il y a de nombreux exemples témoignant comment les paysans des provinces d'Ekatérinoslav, d'une partie de Tavripol et de Kherson, de Poltava et de Kharkov chassèrent des villages la gendarmerie, ou bien lui ôtèrent le droit d'arrestation sans en référer aux comités de paysans et aux assemblées villageoises; les gendarmes étaient réduits à jouer le rôle de messagers des décisions prises... Il en était de même avec les juges.

Les paysans jugeaient eux-mêmes tous les délits, au cours d'assemblées villageoises ou de réunions, privant de tout droit de juridiction les juges envoyés par l'autorité centrale. Les juges tombaient quelquefois en telle défaveur auprès des paysans qu'ils étaient souvent obligés de fuir et de se cacher.

Un tel comportement des paysans envers leurs droits individuels et sociaux les obligea naturellement à craindre que le mot d'ordre «*Tout le Pouvoir aux Soviets*» ne se transforma en un pouvoir étatique; ces craintes ne se manifestaient peut-être pas aussi nettement chez le prolétariat des villes, qui était plus sous l'influence des sociaux-démocrates et des bolchéviks.

Pour les paysans, le pouvoir des soviets locaux signifiait transformer ces organes en unités territoriales autonomes sur la base du groupement révolutionnaire et autogestionnaire socio-économique des travailleurs sur la voie de la construction d'une société nouvelle. Comprenant ce mot d'ordre ainsi, les paysans le firent leur, l'appliquèrent, le développèrent et le défendirent contre les atteintes des S.R. de droite, des cadets et de la Contre-révolution monarchiste.

Octobre n'avait pas encore eu lieu, lorsque les paysans, dans de nombreuses régions, refusèrent de payer les impôts de fermage aux pomestchikis et aux koulaks, leur saisirent les terres et le bétail, au nom de leurs collectivités, puis envoyèrent des délégués au prolétariat des villes pour s'entendre avec lui sur la prise en main des usines, entreprises, etc., et établir des liens fraternels, afin de construire ensemble la nouvelle société libre des travailleurs.

A ce moment, l'application pratique des idées du «grand Octobre» n'était pas adoptée par ses ennemis, et était fortement critiquée dans les groupes, organisations, partis et leurs Comités Centraux. De cette façon, le grand Octobre, dans sa signification chronologique officielle, apparaît aux paysans révolutionnaires d'Ukraine comme une étape déjà franchie.

Pendant les journées d'Octobre, le prolétariat de Pétrograd, Moscou et d'autres grandes villes, ainsi que les soldats et les paysans voisinant ces villes, sous l'influence des anarchistes, des bolchéviks et des S.R. de gauche, ne firent que régulariser et exprimèrent politiquement avec plus de précision ce pour quoi la paysannerie révolutionnaire de nombreuses régions d'Ukraine avait commencé à lutter activement depuis déjà le mois d'Août, dans des conditions très favorables du point de vue soutien du prolétariat urbain.

Les répercussions de la volonté prolétarienne d'Octobre parvinrent en Ukraine, un mois et demi plus tard. Elle se manifesta d'abord par des appels de délégués et de partis, puis ensuite par des décrets du Soviet des Commissaires du Peuple, à l'égard duquel les paysans ukrainiens se conduisirent avec méfiance, n'ayant pas participé à sa désignation.

Des groupes de gardes rouges apparurent ensuite, venant en partie de Russie, attaquant partout les nœuds de communication et les villes pour en expulser les troupes armées contre-révolutionnaires des cosaques de la Hada centrale ukrainienne, contaminée à ce point par le chauvinisme qu'elle ne put voir ni comprendre avec qui et à quoi s'apparentait la population laborieuse ukrainienne, ni son esprit révolutionnaire manifesté dans le combat pour son indépendance sociale et politique.

En faisant cette analyse du grand Octobre, pour son 10ème anniversaire, nous devons souligner que ce que nous faisons en Ukraine dans les campagnes s'intégra parfaitement, au bout de deux mois, aux actions des travailleurs révolutionnaires de Pétrograd, Moscou et des autres grandes villes.

Autant nous estimons la foi révolutionnaire et l'enthousiasme manifestés par les campagnes ukrainiennes avant Octobre, autant nous honorons de même et nous nous inclinons devant les idées, la volonté et l'énergie manifestées par les ouvriers, paysans et soldats russes durant les journées d'Octobre.

Il est vrai qu'en traitant le passé, il n'est pas possible de passer à côté du présent, lié d'une façon ou d'une autre à Octobre.

Nous ne pouvons exprimer qu'une profonde douleur morale pour le fait, qu'après dix années, les idées qui trouvèrent leur expression en Octobre soient bafouées par ceux qui, en leur nom, sont arrivés au pouvoir et dirigent depuis la Russie.

Nous exprimons notre solidarité attristée pour tous ceux qui ont lutté avec nous pour le triomphe d'Octobre, et qui pourrissent actuellement dans les prisons et les camps de concentration et dont les souffrances sous la torture et la famine, parviennent jusqu'à nous, nous obligent à ressentir, au lieu de la joie pour le 10ème anniversaire du grand Octobre, une affliction profonde.

Par devoir révolutionnaire nous élevons une fois encore notre voix, par-delà les frontières de l'U.R.S.S.: *rendez la liberté aux fils d'Octobre, rendez-leur leurs droits de s'organiser et de propager leurs idées.*

Sans liberté, ni droits pour les travailleurs et les militants révolutionnaires, l'U.R.S.S. s'asphyxie et tue tout ce qu'il y a de meilleur en elle. Ses ennemis s'en réjouissent, et se préparent partout dans le monde, à l'aide de tous les moyens possibles, à anéantir la Révolution et l'U.R.S.S. avec elle.

Nestor MAKHNO